

fameux de Descartes. Aussitôt le monde philosophique s'émeut. D'ardentes controverses éclatent. Les acclamations se heurtent aux anathèmes. L'approbation et la contradiction s'entre-choquent dans une formidable bataille dont l'enjeu est la direction de la pensée humaine. Enfin, le cartésianisme l'emporte, et sa victoire prépare l'avènement du rationalisme, que la foi sincère de Descartes eût répudié, mais qui sortait de son système comme une conséquence naturelle et logique. Du doute systématique naît la critique sans frein qui engendre le scepticisme. Et voilà pourquoi les libres-penseurs modernes ont toujours salué en Descartes un précurseur, dont le livre, audacieusement novateur dans un âge d'autorité, a frayé la route à ce qu'ils appellent fastueusement l'émancipation de la raison humaine.

Un siècle s'est écoulé. L'esprit français a subi des transformations profondes. Les doctrines traditionnelles sont obscurcies ; de nouvelles théories politiques et sociales aspirent à détrôner les anciennes ; de toutes parts les intelligences sont en ébullition. Au milieu de la fermentation des opinions, un petit livre voit le jour. Il a pour auteur un homme pauvre, bizarre dans son caractère, dépravé dans ses mœurs, solitaire et sauvage dans ses habitudes, un homme dont l'orgueil agressif a soulevé la puissante cabale de tous les premiers écrivains de l'époque. Mais cet homme est un sophiste éloquent, il parle une langue pleine de mouvement et de coloris, et le petit livre où il enseigne ses trois dogmes de l'égalité universelle, de la souveraineté du peuple et du droit absolu de l'Etat, devient le catéchisme de tous les raisonniers politiques. Ses principes s'infiltrèrent dans